L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS; MARDI MATIN, 14 JUIN 1859.

Imprimé et publié par
Gt F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES;
G. F. WEISSE. N. DUFOUR
E. DUVERGES. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 14 JUIN.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros lls prieva aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bernard Turpin, à 5 heures et demie, sur la Levee, en face de la rue des Ursulines—Belle d'olive.

Par E. Roger & Co, 28, Vieille Levee—Marchandises sèches, chemises et chapeaux.

Par Tourne & Thomas, 22, Gauquet—Meubles et bateaux.

Par C. K. Forstall, 9 0/0, Passage de la Bourse—Cigares.

Par D. E. Murphy, à la Presse à coton Fire Proof—Coton.

Par Vincent & Co, à la Bourse St-Louis—Maison de campagne à Mandeville—Aussi—7 terrains situés à Mandeville.

Par N. Vignié, au City Hotel, rue de la Commune—Actions de la Banque des Citoyens.

Par M. Barnett, Jr, au magasin de J. B. Durand, coin Royale et St Pierre—Porcelaine, cristaux, coutellerie, &c.

MORT DE L'HON. A. D. CROSSMAN.—M. A. D. CROSSMAN est mort hier à six heures du soir. Frappé de paralysie, il y a environ un an, il avait pu néanmoins recouvrer en partie la santé et il marchait quoique avec difficulté.—Malheureusement une seconde attaque de la terrible maladie le terrassa il y a deux mois, et depuis il n'avait plus quitté sa chambre. Tous les moyens connus furent tentés pour prolonger ses jours, mais sans succès.

M. Crossman a rempli à la Nile-Orléans d'importantes fonctions publiques. Simple d'importantes fonctions publiques. Simple ouvrier, il était parvenu à force de persévérance, d'énergie, de courage et d'habileté à une haute position sociale. Il fut pendant près de huit ans maire de la Nouvelle-Orléans, et la probité avec laquelle il dirigea l'administration municipale lui avait valu l'estime et la confiance de toutes les classes de la population. Bienveillant, affable et humain, il suffisait de le connaître pour l'aimer. Sa mort, à un âge où il pouvait encore compter sur plusieurs années d'existence, sera pour tous ses amis et pour les citoyens en général un objet de vifs et sincères regrets.

L'emprunt français.

Le rapport du ministre des finances sur la souscription de l'emprunt de 500 millions de francs a été publié le 17 mai par le *Moniteur*. Le capital souscrit s'élève à 2 milliards 307 millions. Les souscriptions de Paris sont représentées dans ce total par une somme de 1 milliard 347 millions. Le ministre des finances signale dans ce brillant résultat une preuve certaine de la richesse de la France, de sa puissance financière et de son patriotisme.

Nous le croyons sans peine. A quelque parti que l'on appartienne en France ou hors de la France, que l'on soit légitimiste, orléaniste, impérialiste ou républicain, qu'on ait mire Louis-Napoléon comme un sage monarque ou comme un odieux tyran, il est un fait patent, manifeste, irréconsiliable: c'est que la France est à cette heure le pays le plus riche, le plus prospère et le plus puissant de l'Europe. Un n'a vu ce qu'elle pouvait faire pendant la guerre de Crimée; on verra prochainement si la France de 1859 n'est pas encore celle du premier Empire, si les vertus guerrières de cette époque héroïque n'ont pas été transmises aux générations actuelles, si les Français de nos jours ne sauraient pas au besoin de taille à recommencer la lutte colossale que Napoléon Ier soutint, il y a un demi siècle, contre toute l'Europe coalisée.

Lorsque l'empereur annonça qu'il allait ouvrir un emprunt de 500 millions de francs, les journaux anglais exprimèrent un étonnement mal qu'ils faisait certes pas honneur à leur perspicacité. Selon le *Times* de Londres, la France était un pays ruiné, touchant à la banqueroute, et pour que le gouvernement trouvât l'argent dont il avait besoin, il fallait que les capitalistes étrangers vinssent à son aide. Le *Times* donnait alors charitablement à ses compatriotes le conseil de ne pas aventurer leur argent en le plaçant entre les mains de l'empereur Napoléon. Abstenez-vous, leur disait-il, n'envoyez pas votre or de l'autre côté du détroit, car, je vous le répète, d'ici à un an vous verrez ce que vaut la rente française.

Le *Times* a dû être étrangement surpris du résultat de l'emprunt. Il a été pris intégralement en France, et les braves Anglais ne figurent pas dans la souscription pour dix guinées. Napoléon avait demandé 500 millions de francs; le peuple lui en a offert 2 milliards 307 millions! Ces paysannes Fran-çaises, au dire du *Times*, se mourra ent de faim, qui, on trouvé, au milieu de leur détresse, 2 milliards 307 millions à verser au trésor de la France qui, bien entendu, n'en a accepté qu'une partie. Voilà une indigence et un dénûment qui valent bien, ce nous semble, la richesse de l'Angleterre.

La fortune de la France est donc grande, très grande. La souscription était à peine ouverte que l'on faisait queue à la porte des bureaux les plus pauvres venaient porter leurs petites économies au gouvernement. Plus de trois cent mille souscripteurs n'ont versé que dix francs chacun dans la caisse.

Un pareil empressement a une double signification. Il prouve d'abord que les ressources financières de la France sont immenses, et en second lieu que la guerre est populaire. Avez-ce que le peuple a offert au gouvernement, à l'occasion de l'emprunt des 500 millions, ce qu'il aurait offert à l'Empereur, pendant quatre ans contre l'Autriche et l'Allemagne.

Le chiffre énorme souscrit pour l'emprunt des 500 millions, a produit, dit un journal de Paris, une vive sensation en Europe. C'est qu'il y a en Europe bon nombre de gens qui ont les dupes des alarmistes et des faux prophètes, et qui ne voient pas la France telle que elle est. On leur avait dit la nation fran-çaise peu sympathique à la cause italienne, et ils l'avaient cru. Le départ de l'Empereur, au milieu du plus grand enthousiasme populaire, leur avait dû en apprendre ce qu'on l'exerce, qu'on nomme Louis-Napoléon pas qu'un monarque ou comme un odieux tyran, il est un fait patent, manifeste, irréconsiliable: c'est que la France est à cette heure le pays le plus riche, le plus prospère et le plus puissant de l'Europe. Un n'a vu ce qu'elle pouvait faire pendant la guerre de Crimée; on verra prochainement si la France de 1859 n'est pas encore celle du premier Empire, si les vertus guerrières de cette époque héroïque n'ont pas été transmises aux générations actuelles, si les Français de nos jours ne sauraient pas au besoin de taille à recommencer la lutte colossale que Napoléon Ier soutint, il y a un demi siècle, contre toute l'Europe coalisée.

Lorsque l'empereur annonça qu'il allait ouvrir un emprunt de 500 millions de francs, les journaux anglais exprimèrent un étonnement mal qu'ils faisait certes pas honneur à leur perspicacité. Selon le *Times* de Londres, la France était un pays ruiné, touchant à la banqueroute, et pour que le gouvernement trouvât l'argent dont il avait besoin, il fallait que les capitalistes étrangers vinssent à son aide. Le *Times* donnait alors charitablement à ses compatriotes le conseil de ne pas aventurer leur argent en le plaçant entre les mains de l'empereur Napoléon. Abstenez-vous, leur disait-il, n'envoyez pas votre or de l'autre côté du détroit, car, je vous le répète, d'ici à un an vous verrez ce que vaut la rente française.

Le *Times* a dû être étrangement surpris du résultat de l'emprunt. Il a été pris intégralement en France, et les braves Anglais ne figurent pas dans la souscription pour dix guinées. Napoléon avait demandé 500 millions de francs; le peuple lui en a offert 2 milliards 307 millions! Ces paysannes Françaises, au dire du *Times*, se mourraient de faim, qui, on trouvé, au milieu de leur détresse, 2 milliards 307 millions à verser au trésor de la France qui, bien entendu, n'en a accepté qu'une partie. Voilà une indigence et un dénûment qui valent bien, ce nous semble, la richesse de l'Angleterre.

Sa fortune de la France est donc grande, très grande. La souscription était à peine ouverte que l'on faisait queue à la porte des bureaux les plus pauvres venaient porter leurs petites économies au gouvernement. Plus de trois cent mille souscripteurs n'ont versé que dix francs chacun dans la caisse.

Un pareil empressement a une double signification. Il prouve d'abord que les ressources financières de la France sont immenses, et en second lieu que la guerre est populaire. Avez-ce que le peuple a offert au gouvernement, à l'occasion de l'emprunt des 500 millions, ce qu'il aurait offert à l'Empereur, pendant quatre ans contre l'Autriche et l'Allemagne.

Le chiffre énorme souscrit pour l'emprunt des 500 millions, a produit, dit un journal de Paris, une vive sensation en Europe. C'est qu'il y a en Europe bon nombre de gens qui ont les dupes des alarmistes et des faux prophètes, et qui ne voient pas la France telle que elle est. On leur avait dit la nation française peu sympathique à la cause italienne, et ils l'avaient cru. Le départ de l'Empereur, au milieu du plus grand enthousiasme populaire, leur avait dû en apprendre ce qu'on l'exerce, qu'on nomme Louis-Napoléon pas qu'un monarque ou comme un odieux tyran, il est un fait patent, manifeste, irréconsiliable: c'est que la France est à cette heure le pays le plus riche, le plus prospère et le plus puissant de l'Europe. Un n'a vu ce qu'elle pouvait faire pendant la guerre de Crimée; on verra prochainement si la France de 1859 n'est pas encore celle du premier Empire, si les vertus guerrières de cette époque héroïque n'ont pas été transmises aux générations actuelles, si les Français de nos jours ne sauraient pas au besoin de taille à recommencer la lutte colossale que Napoléon Ier soutint, il y a un demi siècle, contre toute l'Europe coalisée.

Lorsque l'empereur annonça qu'il allait ouvrir un emprunt de 500 millions de francs, les journaux anglais exprimèrent un étonnement mal qu'ils faisait certes pas honneur à leur perspicacité. Selon le *Times* de Londres, la France était un pays ruiné, touchant à la banqueroute, et pour que le gouvernement trouvât l'argent dont il avait besoin, il fallait que les capitalistes étrangers vinssent à son aide. Le *Times* donnait alors charitablement à ses compatriotes le conseil de ne pas aventurer leur argent en le plaçant entre les mains de l'empereur Napoléon. Abstenez-vous, leur disait-il, n'envoyez pas votre or de l'autre côté du détroit, car, je vous le répète, d'ici à un an vous verrez ce que vaut la rente française.

Le *Times* a dû être étrangement surpris du résultat de l'emprunt. Il a été pris intégralement en France, et les braves Anglais ne figurent pas dans la souscription pour dix guinées. Napoléon avait demandé 500 millions de francs; le peuple lui en a offert 2 milliards 307 millions! Ces paysannes Françaises, au dire du *Times*, se mourraient de faim, qui, on trouvé, au milieu de leur détresse, 2 milliards 307 millions à verser au trésor de la France qui, bien entendu, n'en a accepté qu'une partie. Voilà une indigence et un dénûment qui valent bien, ce nous semble, la richesse de l'Angleterre.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NAVIRE EN FEU.

Charleston, 13 juin—La barque *Jay*, de Boston, allant d'Apalachicola (Floride) à Norwich, avec un chargement de 700 balles de coton, a été frappé de la foudre, le 10 de ce mois. Le feu s'est immédiatement déclaré à bord, et le navire a dû relâcher à Charleston. On ne s'est pas encore rendu maître de l'incendie. On se dispose à le remplir d'eau et l'on pense pouvoir sauver une partie de sa cargaison.

Marché de Charleston.

Charleston, 13 juin— Le marché au coton a fermé samedi sans changement—Faibles ventes.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 13 juin—Les steamers Vicksburg et Fanny Bullitt, descendant le fleuve, ont passé en face de Vicksburg, le premier à 5 heures et le second à 6 heures du soir.

ARRIVÉE DE L'EMPIRE CITY.

HAVANE. — PANAMA. — AMÉRIQUE DU SUD.

Le steamer *Empire City*, capitaine L. P. Griffin, parti de New-York, le 2, est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans. Il n'est arrêté, le 8, en dehors de la baie de la Havane et y a jeté l'ancre à 8 heures et les malles à destination de cette ville. Ayant ensuite continué sa route, il est arrivé à Key-West le même jour à 6 heures du soir. L'Empire City s'est échoué à la Passe-à-l'Outre et n'a pu se dégager qu'après cinq heures d'efforts. Il a apporté ici $205,000 en espèces dont $17,711 99 consignés à Wm Prehn & Co et $187,703 61 à Edmond J. Forstall.

Rien d'important de la Havane.

Nos dernières avis de Panama sont du 3. Les journaux de cette ville renferment comme de coutume des nouvelles de l'Amérique du Sud. Les révolutionnaires chiliens, au nombre d'environ 2,000, sous les ordres de Don Nicolas Terapegui, ont été vaincus par le colonel Pinto après un combat qui a duré cinq heures. La perte a été considérable de part et d'autre. Il y avait encore quelques bandes de révolutionnaires aux environs de Talca, mais leur cause paraît perdue. Le gouvernement se disposait à envoyer des renforts à l'armée du Nord.

La frégate autrichienne Novara, faisant un voyage de découverte autour du monde, se trouvait aux dernières dates à Valparaiso. Il n'est pas probable que les bâtiments de guerre français l'inquiètent. Ils la respectent sans doute à cause du caractère purement scientifique de sa mission.

Le colonel Bolivien Agreda a réussi, après sa défaite, à atteindre les frontières du Pérou. Cordova, qui, après l'échec de ce dernier, s'était retiré à Puno, a été forcé par les autorités péruviennes de fixer sa résidence à Cuzco, à quatre-vingts lieues dans l'intérieur.

La plus grande désorganisation continue à régner au Pérou. Echenique a envahi le territoire de la république à la tête d'une armée bolivienne.

Les villes de l'intérieur de l'Equateur se sont prononcées contre le gouvernement de Robles et ont proclamé, comme premiers magistrats du pays, MM. Gabriel Garcia Moreno, Pacifico Chiriboga et Jerónimo Carrion. On pense que le bloeus de Guayaquil sera bientôt levé.

MEXIQUE.—Nous avons reçu par la voie de Minatitlan quelques bribes de nouvelles mexicaines. Le général Woll qui s'était mis en route pour Tampico, en prenant les préparatifs de défense de cette ville, n'est bâtu de rebrousser chemin. Des forces sous les ordres de Cobos ont été dirigées contre Huaxaca et l'isthme de Tehuantepec. On craint qu'elles ne forcent les Américains d'abandonner le chemin que ceux ci exploitent avec le consentement du gouvernement mexicain. Dans ce cas, l'intervention des Etats Unis deviendrait indispensable.—Miramon a fait arrêter et emprisonner l'ex président Zuloaga, Miranda et Jaurregui: il les accuse de conspiration contre le pouvoir.

Nous croyons utile de rappeler, aux personnes qui sont dans l'intention de partir pour France que le magnifique trois-mats *New-Hampshire* est le seul en ce moment en chargement pour le Havre, et que son départ est positivement fixé au 20 courant. Le *New Hampshire* est de tout point digne de l'attention des voyageurs, comme fin voilier et pour l'excellence de ses aménagements.

M. Louis Muhl.—On verra aux annonces que M. Muhl se propose de continuer le commerce de bijouterie, dans lequel il a eu une expérience si précieuse pour ses clients. Il doit partir incessamment pour l'Europe d'où il rapportera des marchandises neuves, un grand et magnifique assortiment qu'il choisira lui-même dans les premières maisons de Paris et de Londres. Les personnes qui désireraient lui confier des commissions doivent s'adresser à lui d'ici à vendredi prochain au plus tard, car son départ est fixé à samedi.

J. A. CASADAVANT.—Nous appelons l'attention des familles sur l'annonce de M. J. A. Casadavant, dentiste, 182 rue Royale, entre St Pierre et Toulouse. M. Casadavant est un habile opérateur; aussi sa clientèle augmente-t-elle tous les jours. Nous recommandons aux personnes qui ont besoin de son ministère de s'inscrire chez lui d'avance afin de n'être soumises à aucun retard.

CHRONIQUE LOCALE.

LA LOI AC SUJET DES LIQUEURS.—Le juge Duvigneaud, de la Troisième Cour de District, a rendu hier un décret sur la loi adoptée par la dernière législature au sujet des liqueurs et des glaces. Il a déclaré la loi inconstitutionnelle et ordonné la mise en liberté des personnes qui, à la suite du refus de payer l'amende, avaient été jetées en prison faute de recorder Sunimers, avaient été écrouées.

L'espace nous manque pour donner le rapport sur lequelles le juge Duvigneaud a basé son décret.

PREMIER COUP.—L'esclave Jack, déclaré coupable d'homicide, a été condamné hier à cinq ans de travaux forcés, et a recevoir dix coups de fouet tous les deux mois.

Le procureur de district a demandé et obtenu la mise hors de cour de l'accusation de détournement de fonds portée contre Aaron S. Perkins. L'affaire date de longtemps et tous les témoins de la poursuite ont quitté l'Etat.

Le ministère public n'a pas trouvé lieu à poursuivre H. Fogg, Frank Anderson, W. Clemmers et autres, poliemen, accusés d'arrestations et d'emprisonnement sans motif.

PLAINTES.—Anthony Gonzales déclaré hier devant le recorder Long, que quatre hommes, qu'il a mis en charge de désordres à la police, l'ont assommé et que l'un d'eux lui avait enlevé un morceau d'oreille d'un coup de dent.

George Dougherty s'est plaint, au même magistrat, d'avoir été frappé par quelqu'un, qui, lui a enlevé sept piastres de la poche pendant son sommeil.

Le recorder Long a ordonné l'arrestation de Mme Anton que Mme Heitman, sa voisine, accuse de l'avoir violemment assaillie.

VOL.—Daniel L. Duffy, pilote du bateau à vapeur *Henry Chouteau*, a fait arrêter et conduire devant le recorder Summers un nommé James Williams, qu'il accuse de s'être introduit dans sa chambre et d'y avoir volé plusieurs objets.

Williams est en prison. Il comparaîtra de demain devant le recorder.

ARRESTATIONS.—Jabob Barnstable et Michael Kinck ont été arrêtés hier dans le Quatrième District pour vol de graisse au préjudice de M. Fisk.

H. Kreish a été arrêté dans le même District pour avoir volé un lot de bottes et d'autres personnes et mordu un officier de police.

SUICIDE.—Heinrich H. Von Heine, propriétaire d'une maison de commissions à l'enseigne Grande-Hommes et Piété, Troisième District, s'est brûlé la cervelle dimanche soir, entre huit et neuf heures.

Il était membre de la Compagnie de pompiers "Crescent." No 24.

MORTALITÉ.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu cent trente-quatre décès, dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier.

BIJOUX TROUVÉS.—Le huissier Dryden et son aide, M. Dalton, ont trouvé hier, dans une maison du Deuxième District, une grande quantité de bijoux de dames—des épinglettes, des boucles d'oreille, des bracelets, &c., qu'on suppose avoir été volés.

On peut aller les examiner au bureau du lieutenant, dans le Premier District.

Nouvelles du théâtre de la guerre.

Combat de Montebello.

Turin, le 21 mai, quatre heures.

Hier, pendant que la musique jouait sur la place d'Alexandrie, par un clair soleil, à quelques lieues de nous, en avant de Voghera, une division de 15,000 Autrichiens a pris l'offensive en attaquant Castaggio et Montebello.

Cette position était occupée par le régiment de chasseurs sarde Mondovi'e, de la division Bumiez. Le maréchal Baraguey-d'Hilliers, présent, a donné ordre à la division Forey de se porter en avant. Le mouvement de ces soldats a rappelé leur élan d'inkermann et de Tracktir. Abordés résolument, les Autrichiens ont bravement soutenu le choc; mal vêtus, mal nourris, ils ont raison de leur résistance. Repoussés avec d'énormes pertes, après six heures de combat, ils ont du battre en retraite sur tous les points, abandonnant Montebello et 200 prisonniers, parmi lesquels se trouve un colonel.

Cette première affaire sérieuse donne en guerre. La victoire nous reste comme elle nous est restée, mais bien des braves gens la paieront de leur vie. La liste de nos pertes vous dira combien la rencontre a été chaude et le terrain disputé: 500 hommes sont restés sur le terrain, morts ou blessés, consistant après de 13 ou 1500 Autrichiens. La cavalerie sarde, au secours de laquelle nous avons volé, a perdu le colonel Morelli, mortellement blessé. Un général français, le général Beuret, a marqué de sa mort cette première étape de nos victoires. A côté de lui est tombé le jeune sa ... commandant Duchet. Nous comptons cinq officiers supérieurs parmi les blessés: les colonels Guyot de Lespart, de Bellefonds, Conseils Dumesnil, et les commandants Lacretelle et de Férussac.

Le général Forey a mené ses régiments à l'attaque avec une extrême vigueur, et nos bataillons ont couru au feu avec un entrain et un courage qui ont eu raison de l'obstination des Autrichiens. La cavalerie sarde a fait merveille.

Maintenant la grande guerre est commencée.

Ce qui peut expliquer ce mouvement offensif de l'ennemi, c'est la présence de l'empereur François-Joseph à Pavie, où l'on raconte publiquement ici qu'il est arrivé.

Maîtres du pont de Stradella, qu'ils ont fortifié, les Autrichiens peuvent menacer Voghera à volonté.

Ils ont en ce moment vingt ponts jetés sur le Pô pour assurer leur attaque ou leur retraite. Le quartier-général est toujours à Mortara.

Le général Garibaldi, qui était l'autre jour encore à Biella, au dessus de Verceil, n'est porté à marches rapides sur Arona. Il va agir aux environs du lac Majeur, sur l'extrême droite des Autrichiens qu'il tournera.

La division Durando, de l'armée piémontaise, a occupé Vercell.

L'attaque des Autrichiens sur Casteggio ferait croire que leur intention est de défendre énergiquement la ligne entre Lavie et Plaisance. C'est sur ce point d'ailleurs que le gros des deux armées est en présence.

Trois semaines nous séparent du 14 juin; la plaine de Marengo a revu le drapeau tricolore; l'année 1859 ne nous sera pas moins propice que la première année du siècle.

La nouvelle du glorieux combat de Montebello—il y a des noms qui portent bonheur—a produit une profonde sensation ici. L'enthousiasme est partout. On s'arrache les bulletins, on cause par groupes, on crie victoire.

P. S.—Six heures.—Je rouvre ma lettre pour vous envoyer les derniers détails que j'ai pu recueillir aux meilleures sources.—Le régiment de cavalerie de Monferrat, qui occupait les positions attaquées par les Autrichiens, ne comptait pas plus de 600 hommes. Ces braves soldats ont donné le temps à la division Forey d'arriver. 6000 Français se sont jetés sur 15,000 Autrichiens. Le combat a été terrible, la mêlée furieuse; enfin les Autrichiens ont dû lâcher pied, abandonnant Montebello. Dans les hauteurs de Casteggio sont encore en leur pouvoir. De grandes flammes qu'on aperçevait hier soir dans cette direction laissent à supposer que le bourg est en feu.

C'est à la présence de l'empereur François-Joseph, sur laquelle on ne peut plus avoir de doute, qu'on doit, comme je vous le disais plus haut, ce mouvement offensif. L'empereur d'Autriche est accompagné du général baron de Hess, la meilleure tête militaire de l'empire.

En apprenant que les hauteurs de Casteggio, qui couronnent les deux communaux, les ponts et toutes de Plaisance et de Pavie, n'étaient pas occupées, le vieux compagnon d'armes de Radetzki a décidé qu'il fallait s'en emparer à tout prix. Le main du maître se fait sentir, et ce n'est plus le comte Giulay qui commande.

Sardes et Français ont rivalisé d'ardeur, mais ils se battaient un contre un peu plus de deux.

On assure que la division Cialdini, avec 12,000 hommes, a tenté de passer le Pô au dessus de Vercell. Le fait est n'engagé sur toute la ligne. Le général Mac-Mahon aurait, dit-on, réussi à jeter une partie de son corps d'armée sur la rive gauche du Pô.

Une dépêche arrivée ce matin à Turin annonce que le colonel Morelli, de la cavalerie sarde, grièvement blessé hier, a succombé dans la nuit.

CORRESPONDANCE DU DAILY NEWS.

Turin, 21 mai.

.....Il est depuis jeudi dans la nuit, le bruit courait dans notre camp que l'empereur d'Autriche était arrivé à Pavie, accompagné du feld-maréchal Hess. Nos rapporteurs, qui sont venus d'Argine au quartier général du maréchal Baraguey-d'Hilliers, par de route bordée du pays de Castiglione, annonçaient également qu'au camp autrichien, près du pont de la Bella, il se faisait un grand mouvement. Le bruit courait que, depuis jeudi, un corps autrichien venant de Stradella, attaquait la position de Casteggio, principalement défendue par la portion de la Bruéreur, qui, dit-on, avait demandé du secours au cas où il en aurait besoin.

Après avoir donné ces ordres, il s'avança avec ses zouaves au pas de charge. Un bataillon de chasseurs d'Orléans, que le lieu des hostilités semblait attirer, s'élança en avant. Il fut suivi par deux bataillons de la ligne, commandés par Duchet et Lacretelle. Le chef fut terrible: Lacretelle tombe mort, sans pied de son cheval; le major Duchet tomba mort bientôt après; mais nos hommes s'avançaient toujours à la baïonnette. Un colonel autrichien et 200 Autrichiens furent faits prisonniers. Attaqués de front par les Français, séparés par la charge impétueuse de la cavalerie légère sarde de Monferrato, dont le brave Morelli était colonel, repoussés sur la droite par la seconde brigade, et par notre artillerie sur toute la ligne, les Autrichiens commencèrent à la retraite après une lutte de six heures. A 5 heures du soir, ils étaient culbutés, pêle-mêle, du haut des collines, d'un côté dans la direction de Stradella, et de l'autre dans celle de Casatisma, laissant derrière eux des monceaux de morts.

Nous avons remporté la victoire. Les Autrichiens n'avaient pas pu, par conséquent, forcer nos positions, avec leurs 15,000 hommes, une puissante artillerie, et malgré une supériorité numérique de 6,000 hommes! La division Forey comptait à peine 9000 hommes en état de se battre, soutenue par 900 cavaliers sardes. Il ne faut rien moins qu'une brave cavalerie, sous le commandement du jeune colonel De Sonnaz, a soutenu pendant une heure, le premier effort de l'ennemi, dont nos zouaves et nos Français le temps d'arriver.

La dernière charge des Piémontais a été faite au colonel Morelli, qui est tombé de son cheval, avec une blessure mortelle. A part cette perte, nous avons à déplorer la mort de 200 hommes et la mise hors de combat de 300 blessés.

Pendant que l'attention générale se porte vers l'Italie et sur le midi de la France, il n'est peut-être pas sans intérêt, dit le *Journal des Débats*, de savoir ce qui se passe sur nos frontières du Nord et de l'Est.—Nous mettons donc sous les yeux de nos lecteurs l'extrait suivant de l'une de nos correspondances:

"Strasbourg, le 16 mai.

"Je vous ai promis de vous envoyer chemin faisant quelques impressions de voyage; je m'acquitte de ma promesse, quoique j'n'ai rien de bien intéressant à vous communiquer. Ici tout est calme le plus complet. On n'a pas l'air de s'inquiéter le moins du monde de la formidable armée qui, non pas du monde de la formidable armée qui, non pas, on rit, on se hausse les épaules. On a peut-être tort; mais enfin c'est comme cela dans la nature de la population. Quelques habiles, ou se croyant tels, se préoccupent plus ou moins des discours des Assemblées prussiennes, voilà tout. Il n'est encore que dans les conversations peu écoutées des cercles ou des tables d'hôte.

"Quant au gouvernement, en apparence du moins, il ne fait aucun préparatif qui puisse s'ébruiter. Il ne rivaliser, on pourrait dire même qu'il affecte l'attitude contraire. Nonobstant on n'augmente point les garnisons de Metz mais depuis trois jours on change à chaque fois les troupes qui occupent Strasbourg. On ne rencontrait dans les rues que des soldats portant au dos la gamelle et le sac de campement. C'était comme à Paris lu y a quelque temps. Artillerie, chevaux, équipages de pont filent en bon nombre sur Lyon. Les deux régiments d'artillerie, qui avaient déjà envoyé plusieurs batteries à l'armée, viennent encore, hier et avant-hier, d'en expédier deux autres. On estime que cette semaine le chemin de fer a emmené plus de 500 chevaux et 1200 artilleurs. Ces vides se combient rapidement, pour les hommes, par la rentrée des congés qui ont rejoint, moins le département du Aveyron qui seul est en retard, et par des petits détachements de chevaux qui arrivent successivement et sont versés à l'artillerie.

"On remarque dans la garnison un beau régiment d'infanterie, le 10e, qui est au grand complet, et un magnifique bataillon de chasseurs à pied, également sur le pied de guerre, etc. Il y a en outre deux dépôts de deux autres bataillons de chasseurs et le dépôt du 47e de ligne dont les bataillons sont à Colmar et à Schélestadt. On nomme les généraux de Courtigis et de Lostkage comme étant attendus.

"La cavalerie est à l'intérieur, à Verdun, à Lunéville, à Colmar, à Nancy, à Commercy, etc. et compte, dit-on, quatre divisions sur le pied de guerre, une de grosse cavalerie, une de cavalerie de ligne et deux de cavalerie légère.

"Il va sans dire que la fonderie de Strasbourg travaille avec activité; on ne fait rien dans le nouveau modèle: c'est à Vincennes et à Saint-Thomas d'Aquin qu'on prépare les pièces à rainures qui sont expédiées d'ici, pour recevoir ce dernier degré de la confection.

"Les travaux du pont international de Kehl sont poussés de notre côté avec la même activité que si nous étions en pleine paix.

"Voilà à peu près tous mes aperçus sur Strasbourg; je ferai ce que je pourrai pour vous donner quelque autre nouvelle des localités que je vais parcourir.

OPERATIONS MILITAIRES.

Turin, 18 mai au soir.—Dans la nuit du 16 au 17, une centaine d'Autrichiens ont tenté de s'emparer d'un petit poste de huit hommes sur le pont de Valence. Le petit poste s'est replié, en faisant feu, sur une compagnie de soutien. Les ennemis se sont retirés.

Ce matin, avant le jour, l'artillerie autrichienne a fait quelques bordées sur quelques barques qui étaient à sec sur la rive droite du Pô, près le chemin de fer d'Alexandrie à Mortara; le feu a duré jusqu'à six heures du matin, mais sans aucun résultat. A Vercell, à Novare et dans d'autres lieux, les Autrichiens continuent, avec les menaces ordinaires, leurs énormes spoliations.

Une flotte française est déjà dans les eaux de Venise.

Alexandrie, 19 mai, 6 heures du soir.—L'empereur rentre d'une course faite à Tortone et à l'intérieurne pour inspecter les positions occupées par les troupes du 1er et du 2me corps.

Hier les Autrichiens ont essayé de fortifier et de fouiller une maison située sur la rive gauche du Pô, et dont ils comptaient faire un retranchement pour nous disputer le passage du fleuve en face de Valenza. Quelques coups de canon ont suffi pour la ruiner. Les ennemis ont pu en emporter quelques pièces.

Ce fut pour ainsi dire avec une secrète satisfaction que nous avons entendu une fanfare magorie, qu'Hélène prit silencieusement, et on pourrait ajouter machinalement, la lettre que lui présentait Batteur Dick, mais, à peine eut-elle jeté les yeux et reconnu l'écriture de Georges, que sa poitrine se gonfla d'émotion et ses yeux se remplirent de larmes. Elle prit la lettre, elle la pressa de ses doigts souples et délicats, doués d'un sens nouveau et momentané, sentaient, si cette expression est bien hasardée, que la main du jeune homme n'était promenée fébreuse et brûlante sur ce papier.

Jusque là, Hélène avait discrètement éloigné pour laisser à la jeune fille toute sa liberté et ne pas surprendre ses émotions: même dans le désert, le Batteur d'Estrade restait homme du monde.

(*A continuer.*) PAUL DUPLESSIS.

Décédé hier soir, à 5 heures et demie, l'honorable A. D. CROSSMAN, ex-maire de cette ville, dans sa 57ème année.

Ses amis et connaissances, le Maire et les autorités de la ville, l'Association Charitable des Pompiers en général, la Société des Ouvriers de la Nouvelle-Orléans et l'Association Howard, sont respectueusement invités à assister, sans autre invitation, à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi 14, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de M. Newton Richards, No 16, rue Bourgogne.

La Compagnie de Pompiers No 7 est respectueusement invitée à assister aux funérailles de l'ex-membre A. D. CROSSMAN.

Décédé, lundi, 13 juin 1859, à 3 heures du matin, après une longue et douloureuse maladie, le jeune Alfred PERRY, âgé de 20 ans, natif de l'île de Hydra [Grèce], et habitant cette ville depuis 27 ans. Les amis et connaissances du défunt et des familles Dimitri et Perry sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 heures P. M. Le convoi partira de sa demeure, Place Delpeuch, entre Bienville, entre les rues Bourgogne et Remparts.

Les journaux de Washington et de New-York sont priés de reproduire cette annonce.

UN BIENFAIT.

Le nombre et le terrible caractère des maladies de foie occupent depuis longtemps les medecins. On a cru que quelques unes de ces maladies, appelées consomption, étaient incurables. Ce n'est heureusement plus le cas aujourd'hui. Il a été découvert une composition dont les effets sont prodigieux. Les Pilules du Docteur McLane, que préparent seuls Fleming & Bros, de Pittsburgh, Pa., agissent directement sur le foie et le purifient.

Que les acheteurs aient le soin de demander les PILULES DU DOCTEUR MCLANE, fabriquées par FLEMING BROS, de PITTSBURGH, Pa. Il y en a d'autres qu'on prétend efficaces pour la maladie de foie. Les véritables pilules du Docteur McLane et son célèbre vermifuge sont en vente chez tous les droguistes.

Celles-là seulement sont véritables qui portent la signature de
FLEMING BROS.
SOUVN. & MEAD,
Agents en gros pour le Sud,
18 juin—6 f 111 et 113, rue de Chartres

Les maladies hépatiques provenant des indigestions de la jeunesse, et l'effet nuisible des agents minéraux fréquemment employés pour en faire chassés par le TRISMAGIN, qui est parfaitement exploité dans "Human Frailty," ouvrage que vous le je BARROW, No 167, Pitman Street, New-York.—Prix, 25 cts. On l'envoie partout.
18 juin—1m

L'AMBE DU DR BONTETTER a reçu les plus grands éloges de la Presse et du peuple de l'Union, comme toujours précieux et remède efficace pour la dyspepsie, les faiblesses, les constipations, et la faiblesse des nerfs. Il bgit vigoureusement sur l'estomac et nettoie le corps.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands. Voir l'annonce y jointe dans une autre colonne.

ATTENTION

Propriétés à Mandeville.—L'attention des acheteurs est appelée sur la vente, aujourd'hui, à midi, à la Bourse St Louis, par Vincent & Co, d'une belle maison de campagne à Mandeville, de beaux terrains pour bâtir près du principal débarcadère. Les conditions sont libérales: un quart comptant; le reste à 1, 2 et 3 mois de crédit.

Marchandises sèches.

L'attention part celibre des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches, qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, dans le magasin d'annonce de E. Roger & Co, No 28, rue de la Vieille Levee.

Conditions—A la vente.

Nous appelons l'attention de commerce sur la vente à Tourne & Thomas, 22 rue Belle d'olive, par Bernard Turpin, qui aura lieu sur la levée, au pied de la rue des Ursulines, aujourd'hui à 5½ heures P. M.

DIX MILLE MORTS

Mais pas une seule larme.

Avis important pour les jardiniers et ceux qui tiennent maison.

Il n'y a pas de jardins, que le *Poudre Mortelle de Lyon* ne puisse protéger toute et insectes, pas de maison d'où elle ne puisse chasser la vermine. En dépensant une piastre, on en épargne cinquante. Cet insecticide est composé de la poudre d'Insectes fendus découverte par M. E. LYON, naturaliste français, dans l'intérieur de l'Afrique. Il n'y entre aucun poison et il ne saurait faire de mal ni aux hommes ni aux animaux domestiques. Les gouvernements et les sociétés d'Europe ont accordé des récompenses libérales à M. LYON pour obtenir cette poudre par l'intermédiaire des négociants.

Il poudre tue les insectes.

Les lilles tuent les rats et les souris.

Flacons—chantillon, 25 cts; grosses ordinaires 50 cts et $1 00. BARNES & PARK, New-York

16 jin—au 1er juil—v c

Qui pourrait souffrir de plaies, d'humeurs ou de maladies de la peau quand on peut avoir si facilement des remèdes: la *Bégnerie Forfélisante de McLean*, son remède pour PURIFIER LE SANG et son *Onguent Vermifuge Antiseptique*. La liqueur purifie le sang et l'Onguent fait disparaître toutes les plaies. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.
13 mars—1 j

LES MARIAGE MALHEUREUX peuvent être prévenus et peut se nouer sans crainte en employant le TRISMAR, 1, 2 ou 3. Lisez "Faiblesse humaine" ou "Maladies Physiologiques." A vendre par le Dr BARROW, No 167, Pitman street, New York. Prix, 25 cts. Un exposée partout gratis. A vendre par J. WRIGHT & Co.
16 mai—1m vac 2e et 13 rue de Chartres

###